

homme calomnié, et je prendrai, de concert avec lui, les mesures pour mener l'affaire à bonne fin. Vous comprenez bien qu'en se sauvant il vous sauvera... Si c'est au contraire vous qui êtes en jeu dans cette affaire, je vous sauverai également..... J'en ai sauvé bien d'autres ! pourvu, entendons-nous, que vous n'ayez pas été offenser un personnage ! Je vous tirerai d'affaire, avec un peu de frais, entendons-nous ! Il faut me nommer la personne offensée, et selon sa condition, sa qualité et son humeur, on verra si l'on ne pourrait la tenir en échec par nos protections, ou lui susciter quelques affaires criminelles et lui mettre la *puce à l'oreille* ; car, pour qui sait manier les ordonnances, nul n'est coupable !... nul n'est innocent !...

“ Pour le curé, si c'est un homme sensé, il se mettra à l'écart ; s'il a la tête près du bonnet, on verra... De toutes mauvaises affaires, on peut se tirer, mais il faut un homme habile... Car votre cas est sérieux !... très sérieux !..... et si la chose se devait décider entre la justice et vous... vous ne seriez pas blanc ! Je vous parle en ami ; il faut payer vos sottises... si vous voulez sortir de ce mauvais pas, la chose est faisable avec de l'argent et de la confiance pour qui vous parle en ami..... et surtout de l'obéissance dans tout ce que je vous dirai de faire.”

Pendant que le docteur répandait ce flot de paroles, Renzo le regardait avec admiration ; mais lorsqu'il eut compris l'erreur qui régnait entre eux, il s'écria :

— Oh ! seigneur ! comment m'avez-vous compris ? mais c'est la chose au rebours !... Je n'ai menacé personne. Vous pouvez demander dans mon village si je fais de ces choses ?..... Dieu merci ! je n'ai jamais eu de démêlé avec la justice !... La coquinerie, c'est à moi qu'elle a été faite ! et je viens à vous pour me faire rendre justice. Je suis, ma foi ! bien heureux d'avoir vu cette ordonnance.

— Diable ! s'écria le docteur en écarquillant les yeux, quels bavardages me faites-vous ? vous êtes tous de même... il vous est impossible de dire les choses clairement.

— Mais faites excuse, vous ne m'en avez pas laissé le temps ; je vais tout vous dire.

Et Renzo reprit d'une voix émue :

— Je devais me marier aujourd'hui avec une jeune personne à qui je parle (1) depuis cet été..... et aujourd'hui, comme je vous ai dit, était le jour convenu avec le seigneur curé ; tout était arrangé. Puis, au moment, le seigneur curé me met en avant des raisons singulières... des raisons... pour ne pas vous impatienter, je vous avoue que je l'ai fait chanter et il m'a avoué qu'il avait reçu ordre, sous peine de la vie pour nous, de ne pas bénir notre mariage. Ce scélérat de don Rodrigo.....

— Ah ! interrompit le docteur en fronçant le sourcil, tandis que son nez devenait écarlate et que sa bouche se tordait ; ah ! ah ! faites de ces contes à d'autres qu'à moi... ne venez pas étourdir les oreilles d'un homme sérieux !..... vous ne savez pas ce que vous dites Je ne me compromets pas avec des fous..... je ne veux pas de caquetages, de propos insensés.....

— Je vous affirme.

— Allez-vous-en..... Je n'ai que faire de vos serments..... Ça ne me regarde pas..... Je me lave les mains de tout cela.....

Et il se frottait les mains comme si réellement il se les lavait.

— On ne vient pas ainsi surprendre un honnête homme !

Renzo eut beau répéter :

— Mais écoutez, écoutez !

Le docteur criait toujours le poussant vers la porte, puis l'ouvrit et rappela sa servante :

— Rendez à cet homme ce qu'il vous a donné. Je ne veux rien de lui, rien.

C'était la première fois que cette femme recevait du docteur un ordre semblable ; mais il lui était donné si énergiquement qu'elle remit les quatre malheureuses volatiles à Renzo, qui voulut faire des cérémonies pour les reprendre. Mais le docteur fut inexorable et Renzo dut se remettre en route, accompagné des victimes refusées, pour aller raconter son inutile expédition à Lucia et à sa mère.

Celles-ci pendant son absence avaient quitté tristement leurs habits de fête pour revêtir ceux

des jours de travail, Lucia en sanglotant, Agnès en soupirant. Quand cette dernière eut bien parlé des grands effets qu'on devait espérer des conseils du docteur, Lucia dit qu'il serait bon de tâcher de se procurer d'autres secours, et que le Père Cristoforo non-seulement était capable d'un bon conseil, mais qu'il savait prêter son assistance au pauvre monde et qu'il faudrait aviser à lui faire savoir ce qui se passait.

— Sûrement, dit Agnès.

Et elles se mirent à en chercher les moyens. Car pour aller elles-mêmes au couvent, distant d'environ deux milles, elles ne s'en sentaient pas le courage ; et d'ailleurs c'eût été imprudent en un pareil jour. Pendant qu'elles passaient les différents partis à prendre, une voix basse prononça distinctement : “ Deo gratias ! ”

— Ah ! c'est le frère Galdino dirent les deux femmes, et aussitôt entra un frère capucin quêteur portant une besace sur l'épaule gauche.

— Le Seigneur soit avec vous dit-il, je viens pour la quête des noix.

Va prendre les noix pour les Pères, dit Agnès.

Lucia, au moment de quitter la chambre, se retourna vers sa mère, et sans que le frère Galdino pût le voir, elle la regarda avec supplication, en mettant le doigt sur ses lèvres en signe de secret.

Le frère quêteur dit :

— Je croyais que le mariage était pour aujourd'hui ; et il m'a paru voir dans le village une certaine animation. Qu'y a-t-il donc de nouveau ?

— Le seigneur curé est malade et il faut différer, répondit vivement Agnès. Et comment va la quête ? dit-elle pour changer la conversation.

— Pas bien, pas bien, bonne dame ; tout est là.

Et ce disant il leva sa besace de dessus son épaule et en fit sauter dans ses mains le contenu.

— Tout est là ! et pour cette abondance il m'a fallu heurter à dix portes !

— L'année est mauvaise, frère Galdino, et quand on est obligé de mesurer le pain on ne peut guère avoir la main ouverte pour le reste !.....

(1) Parler à une fille : se dit d'une jeune fille qu'on recherche en mariage.